

PROTOCOLE DE COPROSCOPIE PARASITAIRE POUR LES RUMINANTS

Objectif :

Ce protocole a été mis en place afin de permettre un emploi raisonné des traitements antiparasitaires.

Un même prélèvement peut être utilisé pour rechercher les strongles gastro-intestinaux, pulmonaires les coccidies et les douves (méthodes différentes).

Afin de pouvoir comparer l'évolution annuellement, il est intéressant de réaliser les analyses chaque année à la même période. Il existe différents moment « clé »:

- Lors de la mise au pâturage, minimum 1 mois après
- Lors de changements de parcelles avant un traitement préventif et passage sur une parcelle saine.
- Lors de la rentrée en étable / bergerie (pour connaître l'état des animaux)

Pour connaître la situation parasitaire d'un cheptel on réalise plusieurs coproscopies collectives, à l'automne (octobre-novembre).

1. Strongles gastro-intestinaux:

L'analyse consiste à rechercher dans les fèces les œufs émis par les vers adultes. Une analyse négative ne signe pas systématiquement une absence d'infestation, car il existe des périodes durant lesquelles aucun œuf n'est émis. De plus, lorsque l'analyse est positive, il est nécessaire d'interpréter le résultat en fonction de plusieurs seuils, car les traitements ne sont pas systématiques et doivent tenir compte du taux d'infestation et de l'état sanitaire du cheptel.

Analyses :

Concernant les strongles gastro-intestinaux, l'analyse à demander est une *coproscopie quantitative* afin d'avoir un comptage des œufs (Eufs Par Gramme).

Excepté si l'on veut connaître l'efficacité d'un traitement, il est inutile de demander une coproscopie après la réalisation d'un traitement contre les strongles, celle-ci ressortira négative.

Le résultat est à nuancer en fonction de la présence éventuelle de signes cliniques, de baisse de performance...et l'objectif zootechnique (l'acquisition d'une immunité est utile chez les animaux de longue durée de vie, par exemple).

Remarque : les coccidies sont recherchées avec le même type d'analyse que les strongles gastro-intestinaux.

2. Strongles pulmonaires:

Les strongles pulmonaires sont recherchés à partir du même prélèvement que pour les strongles digestifs. C'est ensuite la méthode d'analyse qui diffère. Comme avec les strongles digestifs, il est possible d'obtenir des faux négatifs.

La seule présence de larves mérite attention, il n'y a pas de seuil.

Prélèvements :

Même principe que pour les strongles digestifs. Cependant, la méthode d'analyse utilisée consiste à rechercher les larves de stade 1 et non pas les œufs. Les larves étant plus fragiles, le prélèvement doit être amené rapidement au laboratoire.

Prendre en priorité les animaux qui toussent.

Analyses :

Pour les strongles pulmonaires, il s'agit d'une analyse différente et plus longue (technique de Mc Kenna / Baerman). Il faut préciser lors de l'envoi au laboratoire la recherche de strongles pulmonaires.

Le délai de communication des résultats sera plus long que pour les strongles digestifs, la technique passant par un enrichissement.

3. Grandes Douves:

Diverses analyses peuvent être utilisées pour le diagnostic d'infestation par les douves.

Le premier consiste en la recherche dans les fèces (comme précédemment) des œufs émis. Une analyse négative ne signe pas systématiquement une absence d'infestation, car il existe des périodes durant lesquelles aucun œuf n'est émis. Pour les douves, cette période est longue (de l'ordre de 3 mois) entre le moment de l'infestation et l'excrétion des œufs. De plus, la recherche des œufs de douves nécessite l'emploi de liquides de plus forte densité, et cette analyse est peu sensible car les parasites sont peu prolifiques.

Une autre méthode consiste à réaliser un dosage des anticorps à partir d'une prise de sang ou du lait. Là aussi, il existe un délai de séroconversion pendant lequel les animaux sont négatifs malgré la présence de douves (de 2 à 6 semaines). De plus, les anticorps persistent entre 2 à 6 mois après une infestation, même si l'animal n'est plus parasité.

Enfin, il serait intéressant pour les éleveurs de pouvoir avoir accès aux observations réalisées sur la chaîne d'abattage car les foies sont systématiquement incisés pour la recherche de parasites, et saisis lorsque des douves ou des lésions sont observées.

Prélèvements :

Afin de pouvoir comparer l'évolution annuellement, il est intéressant de réaliser les analyses chaque année à la même période.

- Chez les adultes, la coproscopie peut être réalisée en début d'hiver (novembre-décembre), à la rentrée en bâtiment.
- Pour les broutards, il est préférable de réaliser l'analyse en fin d'hiver (janvier-février) à cause de la période sans émission d'œufs de 3 mois.

Pour connaître la situation parasitaire d'un cheptel on réalise plusieurs coproscopies collectives :

- Prélever dans chaque lot d'animaux (répartis par âges, stades physiologiques, secteur de pâturage...fonction de la conduite d'élevage) au minimum 5 animaux et au plus 10% du lot. Possibilité de choisir en priorité les animaux en mauvais état.
- Chaque prélèvement doit être réalisé directement dans le rectum de l'animal, à l'aide d'un gant de fouille.
- Pour chaque analyse réalisée, regrouper dans un même contenant (pot fourni par le laboratoire, sinon gant de fouille retourné) environ 100gr pour les petits ruminants et environ 500gr pour les bovins, chaque échantillon étant prélevé sur 5 animaux et le tout mélangé.
- Identifier obligatoirement chaque prélèvement (en général les laboratoires fournissent une fiche d'accompagnement des prélèvements) : nom de l'éleveur, espèce, lot, date, type d'analyse demandé.
- Le prélèvement doit être conservé au froid (4°C) et acheminé au laboratoire dans les 48h.

Analyses :

Concernant la douve, l'analyse à demander est une *coproscopie quantitative*, (préciser recherche de douves).

Excepté si l'on veut connaître l'efficacité d'un traitement, il est inutile de demander une coproscopie après la réalisation d'un traitement contre les strongles, celle-ci ressortira négative.

Généralement on traite dès que des œufs de douves sont trouvés lors des analyses (les douves sont peu prolifiques, donc quelques œufs peuvent signer une forte infestation).

3. Petites Douves:

Comme pour la grande douve, il existe des périodes sans émission d'œufs, donnant des coproscopies négatives malgré l'infestation des animaux.

Le seul diagnostic de laboratoire possible est la coproscopie. Les remontées épidémiologiques d'abattoir sont d'un grand intérêt car la présence de douve adulte est plus facilement détectée lors de l'inspection des foies.

Prélèvements :

L'analyse se réalise sur les fèces, un même prélèvement peut être utilisé pour les recherches de différents parasites, sous réserve d'avoir une quantité suffisante.

Il faut préciser la recherche de douves car le liquide utilisé est plus dense pour ces œufs là.

Analyses :

Concernant la petite douve, l'analyse à demander est une *coproscopie quantitative*, (préciser recherche de douves), les deux types de douves sont recherchés avec la même méthode.

Excepté si l'on veut connaître l'efficacité d'un traitement, il est inutile de demander une coproscopie après la réalisation d'un traitement contre les strongles, celle-ci ressortira négative.

Les douves étant peu prolifiques, un diagnostic de troupeau est indispensable, plus difficile à mettre en évidence sur une seule analyse individuelle.

Généralement le seuil d'alerte pour un traitement se situe autour d'une moyenne de 30 œufs par gramme. Le résultat de l'analyse est à mettre en relation avec la présence de symptômes ou de baisses de performance au sein du cheptel, si les troubles sont nombreux et que les coproscopies se révèlent positives un traitement s'impose. Attention, concernant le traitement contre la petite douve celui-ci est difficile et onéreux.